

Lettre d'information de la SFES #161 – Avril 2015

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

CONGRES 2015

Le congrès 2015 de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) se déroulera les 2, 3 et 4 octobre 2015 à Saint-Bonnet-le-Courreau au cœur des Monts du Forez (Loire). Plus d'information prochainement dans la lettre d'information.

--- LIVRES ---

INVENTAIRE DES SOUTERRAINS DU PERIGORD

Le TOME 6 de l'Inventaire des Souterrains du PERIGORD (Dordogne) par Serge Avrilleau, Président d'Honneur de la SFES vient de paraître.

Ce tome 6 en deux volumes concerne l'Arrondissement de PERIGUEUX.
Chaque volume contient 380 pages.
Sortie Officielle: le Samedi 16 MAI 2015 à SORGES (Dordogne).
Commande chez l'Editeur: PLB au Bugue -24-

LES CATACOMBES. HISTOIRE DU PARIS SOUTERRAIN
« Promenades littéraires dans les catacombes »
Gilles Thomas
(édition Le Passage / diffusion Le Seuil)

Paris, 1782. Pour la première fois, un opuscule anonyme mis en vente dans les magasins de nouveautés stipule que l'on va créer à Paris des « Catacombes ». L'adoption de ce mot pour désigner les sous-sols de la capitale se révèle vite un choix d'une efficacité redoutable. C'est jouer de la confusion entre carrières souterraines et ossuaire, un objet de fascination pour le public, c'est aussi marquer fermement, par ce nom évoquant la mort, l'opposition entre cette ville sous la cité et la Ville-lumière.

Depuis, cette confusion a toujours été plus ou moins savamment entretenue, notamment dans la littérature, et c'est probablement la raison pour laquelle la fascination pour les catacombes est aujourd'hui plus vive que jamais.

Avec ses Promenades littéraires dans les catacombes, Gilles Thomas nous invite en fait à une double flânerie : une randonnée dans les galeries établies au niveau des anciennes carrières souterraines de la Ville de Paris, mais également une déambulation dans la littérature du XIXe siècle à nos jours. Au cours de cette traversée parisienne via cette « littérature du sous-sol », on va croiser entre autres, Balzac, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval, Victor Hugo, Emile Zola, George Sand, etc. Ce Paris souterrain a aussi fortement inspiré des écrivains de romans policiers comme Eugène Sue, Gaston Leroux, Pierre Souvestre et Marcel Allain (les coauteurs de Fantômas), mais aussi Georges Simenon (sous un pseudonyme), ou plus récemment les auteurs de thrillers que sont Maxime Chattam, Henri Loevenbruck, Franck Thilliez, ainsi que de très nombreux autres romanciers dont deux

récemment récompensés par le prix du quai des Orfèvres. La littérature jeunesse n'est pas en reste non plus.

Au travers cette littérature d'une grande richesse dont la source n'est pas près de se tarir (plus de 250 romans français découverts sur le sujet écrits en exactement deux siècles – de 1815 à nos jours – plus une cinquantaine en langue anglaise), Gilles Thomas nous fait également découvrir le microcosme des « cataphiles », dont la sociologie est décryptée à la lecture d'environ 50 mémoires universitaires. Mais il nous présente aussi des personnages hauts en couleur comme Charles-Axel Guillaumot, l'homme qui a consacré sa vie à sauver Paris, Philibert Aspait qui a disparu et est mort sous terre, ou encore le Commandant Jean-Claude Saratte, le premier « cataflic » de France. Il nous raconte enfin, avec force anecdotes et détails, l'histoire passionnante et méconnue de ces galeries qui serpentent sous nos pas

IES YEARBOOK

Actes de la réunion annuelle de l'Institute Europa Subterranea

Content:

1. The ancient sulphur mines in Sapigno, Sant'Agata Feltina.
2. Small water basins in high medieval mining in Dippoldiswalde, east of Freiburg in Saxony.
3. Iron ore mining in the eastern Odenwald area - an overview.
4. Planning permission for tourist mines in Germany.
5. Kreamsinger in the Ore Mountains - a mining settlement or a town? Reflections on the urban character of mining settlements.
6. Chronology of the red and black/grey marble extraction techniques between the 18th and the 20th century in the Meuse area (B) - archaeology, challenges and perspectives.
7. Resistance and vulnerability of relics of historical opencast mining - persistence of historical funnel shaped pits in the tertiary hills.
8. Theoretical and practical aspects of iron smelting in a bloomery furnace.
9. The mining section of the "Deutsches Museum" in München.
10. Pre-colonial gold mining in Nyanga, Zimbabwe.
11. Early and high medieval iron production in the Grubet near Aichach.
12. Improvements in resistivity measurements for mining archaeological investigations.
13. Into the Darkness. A survey report of two medieval mines at Monte Calisio in Trento (I).
14. The mine under the bus station - a description of the medieval workings beneath the main bus station in Dippoldiswalde Saxony.

This year's issue is the 8th volume of the IES annual proceedings of the International Symposium on archaeological Mining History taking place in Aichach (D) from 21-24th of May 2015.

It is still possible to register for this symposium via: www.europa-subterranea.eu

Price of the yearbook is EUR 49,95 (excl. EUR 10,- P & P).
Hardcover, full-colour, appr. 200 pages

---CONGRES ---

DER ERDSTALL

Le congrès de nos collègues allemande de l'association Der Erdstall aura lieu à Strahlfeld près de Roding (Aleemagne) du 25 au 27 Septembre 2015

Information: info@erdstall.de
www.erdstall.de

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès se déroulera à Aichach (Allemagne) du 21 au 24 mai 2015.

Mining archaeology – Perspectives, conflicts, challenges

Due to the historical development of research different approaches in handling the topic "old mining" have evolved. For some it is more a hobby, for others serious science. Furthermore, mines and quarries are an important heritage and therefore monuments. But besides this also aspects of threats for public health and safety plus old mines as habitat have to be considered justify;"

Participants are invited to hold a presentation within the theme of the 2015 symposium. Presentations must be registered in advance and cannot exceed the length of 20 minutes. Participants who hold a presentation are expected to deliver an article for the 2015 yearbook.

Information : <http://www.europa-subterranea.eu/>

NAMHO CONFERENCE 2015

La National Association of Mining History Organisations organisera son prochain congress à Nenthead Mines (UK) du 22 au 25 mai 2015

The themes of the Conference are:

1. Mining and Quarrying Industries of the North Pennines and adjacent areas
2. The relationship between the UK Mining and Quarrying industry and War

Contact: admin(at)nentheadmines.com.

<http://www.nentheadmines.com/2014/12/02/namho-conference-2015/>

---DANS LA PRESSE ---

D'IMPORTANTES CARRIÈRES TROUVÉES À L'ÉDIFICATION D'UN IMMEUBLE À ORLÉANS

La découverte de larges cavités, rue de Lahire, a conduit à l'interruption d'un chantier. Le comblement durera douze semaines.

Les cavités bientôt comblées

Hier, la mairie et la SNI (société nationale immobilière) ont présenté aux habitants du quartier Dunois, le projet de comblement de carrières souterraines découvertes lors du terrassement préalable à la construction d'un immeuble à l'angle de la rue de Lahire, à l'été 2014.

Une vingtaine de riverains, à l'esprit plutôt échauffés, étaient présents, salle Madeleine. Robin Durant, chef de projet risques urbains à la mairie d'Orléans, a expliqué « que lors des travaux, des puits ont été découverts. La ville, en lien avec la SNI, a procédé à des inspections. Deux carrières, le long de la rue Serenne, ont été cartographiées. Le ciel des cavités s'est effondré partiellement, c'est le signe qu'elles sont instables. »

Les deux cavités mesureraient 2.300 mètres cubes, selon les estimations, car elles n'ont pu être explorées en totalité, en raison de zones dangereuses. Environ 300 mètres cubes seraient situés sur le domaine communal sous la rue de Lahire et devant l'institut Serenne. Des désagréments

« Nous mènerons l'une des opérations de comblement les plus importantes faites sur la ville, avec des injections de béton liquide et de ciment. Toutes les poches d'air seront comblées. Les travaux dureront douze semaines environ, à partir de mai. Il y aura des nuisances en journée pendant environ 8 semaines. Nous mettrons en place un plan de circulation des véhicules et des piétons le temps du chantier », a-t-il complété.

Et devant les questions des riverains relatives aux conséquences en terme de stationnement, Sébastien Hoël, adjoint au maire en charge du quartier, a assuré que « la ville fera ce qu'elle fait à chaque fois pour garantir un minimum de désagréments, il pourra y avoir des aménagements au cas par cas. Il y aura plusieurs dizaines de camions par jour, une centrale à béton sera installée sur place ».

Étude de sol

« Pourquoi s'acharne-t-on à construire ici ? L'étude de sol est nécessaire dans un permis de construire, a-t-elle été complètement plantée ? Lorsqu'on avait parlé des cavités lors de réunion publique sur le projet, on nous a ri au nez. Les travaux vont se faire par la rue de Patay qui vient juste d'être refaite, qui va payer ? » s'est agacé un riverain, applaudi par l'assemblée.

« Les études de sol ont été faites à différents endroits, mais on est passé à côté. Le comblement coûtera 400.000 €. La SNI en prendra en charge 88 %, et la mairie financera la partie sur le domaine public, soit 12 % », a répondu Fabien Louazel, responsable des travaux à la SNI.

Les riverains seront avertis par une information en boîte aux lettres du démarrage des travaux et des modifications sur la circulation et le stationnement, dans ce secteur déjà compliqué.

Cindy Roudier-Valaud

http://www.larep.fr/loiret/actualite/pays/orleans-metropole/2015/04/29/dimportantes-carrieres-trouvees-a-ledification-dun-immeuble-a-orleans_11423282.html
29/04/2015

ZONE INTERDITE (M6) : DECOUVREZ LES SOUTERRAINS DU PALAIS DE L'ELYSEE !

Ce dimanche 26 avril sur M6 à 20h55, *Zone interdite* présentée par Wendy Bouchard, explore la palais de l'Élysée, du perron aux souterrains. La journaliste nous livre les saveurs du palais.

Ce dimanche *Zone interdite* (M6, 20h55), présentée par Wendy Bouchard, nous entraîne au cœur du pouvoir au 55 rue du faubourg Saint-Honoré, quartier situé près des Champs-Élysées à Paris. Bâti entre 1718 et 1722, l'hôtel d'Évreux (son nom de baptême) fut également la demeure de la marquise de Pompadour avant de devenir, en 1874, la résidence officielle des présidents de la République.

Du palais de l'Élysée, on connaît la cour d'honneur, le bureau du Président, le salon Murat, où se tient le Conseil des ministres, et la salle des fêtes. Grâce à cette remarquable enquête de six mois et aux images rares qu'elle compile (comme celles du drone qui a filmé pour la première fois l'extérieur du palais), vous allez pénétrer dans des zones interdites et suivre le quotidien des fonctionnaires qui s'y activent. Parmi eux, l'incontournable Mike, garde du

corps de François Hollande, la discrète Virginia, sommelière du palais, le rayonnant Guillaume Gomez, chef des cuisines, et Didier, passionné d'histoire et responsable de la cellule logistique. *"On a eu une grande liberté de tourner, confie la journaliste Wendy Bouchard. Ces artisans au cœur du pouvoir sont généreux, chaleureux, mais ont un devoir de réserve. Il a fallu les convaincre. Ensuite, ils sont restés naturels."*

Au cours de cette visite unique, vous allez découvrir les préparatifs d'un dîner d'État du côté de la "ruche", où dix-huit personnes font la plonge des 1 700 assiettes en porcelaine de Sèvres, et de l'atelier des fleuristes. Vous pourrez observer également les centaines de mètres de galeries souterraines utilisées par les salariés, le dojo où les gendarmes de la garde présidentielle s'entraînent au combat et même le déploiement d'une unité lors d'une simulation d'attaque en pleine nuit ! Après, vous ne verrez plus la maison de tous les Français de la même manière...

<http://www.programme-tv.net/news/tv/65406-zone-interdite-decouvrez-souterrains-palais-elysee/>

SB 26/04/2015

DES SOUTERRAINS RÉVÈLENT DES PANS DE LA VIE DES SOLDATS DE LA GRANDE GUERRE

Publié par Associated Press le samedi 25 avril 2015 à 10h53. Modifié par Jean-François Cyr à 11h32.

NAOURS, France ? Un long tunnel de 100 pieds, quelque part dans le nord-est de la France. Sur une des parois, une inscription parmi tant d'autres: «James Cockburn 8th Durham L.I.». Elle est si bien conservée qu'elle aurait pu être gravée hier. Seule la date que l'auteur du graffiti, un soldat d'une unité d'infanterie britannique, a ajoutée ? le 1er avril 1917 ? nous rappelle que le pauvre hère vivait au quotidien les horreurs de la Première Guerre mondiale.

Il s'agit d'un des quelque 2000 graffitis découverts dans les galeries souterraines aux environs de Naours, une petite ville de Picardie, à deux heures de route de Paris. Des soldats ont voulu rappeler leur existence à la postérité et défier le sort, eux qui devaient combattre dans les tranchées situées à une quinzaine de kilomètres de là.

«Ces graffitis démontrent comment des soldats peuvent se former un sentiment d'appartenance et en arriver à une compréhension de leur rôle dans un environnement hostile», dit l'historien Ross Wilson, de l'Université de Chichester, au Royaume-Uni.

Plusieurs soldats ont témoigné de leur expérience par l'entremise de dessins, de gravures ou même de bas-reliefs. Mais à Naours, on retrouve sûrement la plus grande concentration d'inscriptions de tout le front occidental qui s'étendait de la mer du Nord à la Suisse, soutient M. Wilson.

L'endroit est situé à proximité des champs de bataille de la Somme où plus d'un million d'hommes ont été tués ou blessés. «Les inscriptions nous informent sur comment les soldats ont trouvé un sens à la guerre», affirme le professeur britannique.

La Cité souterraine de Naours s'étend sur trois kilomètres. On y dénombre environ 28 galeries et 130 pièces à une profondeur moyenne de 33 mètres. Le réseau souterrain a été creusé dans le calcaire du plateau picard au cours des siècles. Pendant le Moyen-Âge, les villageois s'y réfugiaient pour se cacher des différentes armées qui ont circulé dans la région. Dès le XVIIIe siècle, l'entrée a été bloquée et les grottes oubliées.

En 1887, un curé local, Ernest Danicourt, a redécouvert le site. L'endroit devint une attraction touristique. C'est sans doute ce qui y a attiré les soldats au cours de la Grande Guerre, croit Gilles Prilaux, un archéologue de l'Institut national de recherches archéologiques préventives. M. Prilaux a entrepris, l'été dernier, des recherches qui s'étendront sur trois ans. Son intention était de se concentrer sur le passé médiéval de l'endroit mais l'histoire a parfois de ces détours.

«Cette découverte a été une grande surprise, dit-il au sujet des graffitis laissés par des soldats australiens, britanniques, canadiens et même américains. Des militaires ont gravé des inscriptions semblables dans des tunnels à Arras et à Vimy. Toutefois, contrairement à ces endroits, Naours était situé bien à l'arrière du front. On ne croit pas que les autorités aient installé un hôpital ou un abri dans ces grottes. Le photographe Jeff Gusky a répertorié pas moins de 1821 noms: 731 Australiens, 339 Britanniques, 55 Américains, quelques Français et Canadiens ainsi que 662 autres dont la nationalité n'a pu être déterminée.

«Tous ces gars-là voulaient que se souviennent d'eux», lance M. Gusky.

Selon M. Prilaux, les jeunes soldats peuvent avoir entendu parler des fameuses «grottes de Naours» et ont profité d'un moment de répit pour aller faire du tourisme.

Et c'est ainsi que l'on peut lire dans le journal personnel du soldat australien Wilfred Joseph Allan Allsop, à la date du 2 janvier 1917: «À 13 h, 10 d'entre nous sommes allés visiter les fameuses grottes près de Naours où les réfugiés se cachaient du temps des invasions».

Le professeur Wilson estime que l'étude de ces graffitis a pris de l'importance au cours des 10 ou 20 dernières années.

«Auparavant, nous aurions considéré cela comme un geste fortuit fait loin des champs de bataille. Aujourd'hui, ces graffitis nous aident à comprendre la vie de ceux qui ont combattu pendant ce conflit.»

Le graffiti le plus émouvant ? Peut-être celui laissé par Herbert John Leach, un soldat de 25 ans d'Adelaide, en Australie. On y lit: «HJ Leach, un simple soldat. 13/7/16. SA Australie». Pourquoi émouvant ? Parce que, un mois plus tard, Herbert John Leach fut tué lors de la bataille de Pozières.

<http://www.985fm.ca/national/nouvelles/des-souterrains-revelent-des-pans-de-la-vie-des-so-713674.html>

DES KILOMETRES DE GALERIES SOUTERRAINES

Publié le 24/04/2015 à 04h51 , modifié le par Pierre Dupouy

Comme dans tous les villages fortifiés, il est souvent question de souterrain permettant de sortir du château assiégé. Mais tout cela restait légende et s'il y avait bien une entrée de grotte, on se gardait bien d'y pénétrer. Jusqu'aux découvertes des spéléologues auscitains. Ces derniers ont démontré qu'il y avait à Bazian un réseau exceptionnel de souterrains reliant la Biurdette au Buguet, soit 1 435 m de galeries.

Véronique Coelho, maire de Bazian, son Conseil municipal et la section locale de la Société archéologique ont organisé à la salle des fêtes de Bazian une conférence sur cette découverte, en présence de spéléologues ayant participé à l'exploration de ce souterrain.

Le Gers du dessous

Jean-Pierre Cantet a commenté les clichés des différentes parties de la grotte. Elles comprennent une grande salle, le plus grand volume du sous-sol gersois, baptisée salle

Léo-Barbé. Une galerie de 37 m, porte le nom de Métroi de Bazian. Le public a pu également découvrir l'évolution des spéléologues, franchissant des laminoirs. Jean-Pierre Cantet a aussi promené le public qui avait rempli la salle dans les cavités de Bretous à Saint-Arailles, dans la grotte de Girac à Marambat, à Castelnaud-d'Auzan et à Lannepax.

L'ouvrage « Spéléologie en Gascogne », rédigé par Alain Bressan avec le soutien du Comité départemental de spéléologie du Gers, a été présenté. Il compile les différentes grottes avec les commentaires des spéléologues.

Pierre Dupouy

<http://www.sudouest.fr/2015/04/24/des-kilometres-de-galeries-souterraines-1902294-2295.php>

«CAMBRAI SOUTERRAIN»: ON NE PASSE PAS TROIS JOURS SOUS TERRE SANS UN MAXIMUM DE PRECAUTIONS

Publié le 24/04/2015

Par Bruno Demeuelnaere

Le grand public a accès, à partir de ce vendredi après-midi, à une petite quinzaine de sites souterrains dans le cadre de « Cambrai souterrain ». Cet ambitieux programme, de part sa spécificité, est préparé de longue date. « Il nous faut tenir compte de contraintes techniques particulières », expliquent les organisateurs.

CAMBRAI ET ALENTOURS. Philippe Gantiez travaille à la direction des Services techniques de la ville de Cambrai. Il est en charge de la sécurité et est tout particulièrement au fait de la particularité du sous-sol du Cambrésis. Comme beaucoup le pensent, c'est un peu un fromage suisse, de ceux avec plein de trous : des galeries, des carrières, des affaissements... Aussi, y faire descendre du public s'apparente un peu à une gageure...

Dans l'année. « *Le risque Zéro n'existe pas, il faut être honnête... C'est comme quand on part aux sports d'hiver* », reconnaît le technicien, qui assure néanmoins que toutes les précautions possibles sont prises. Cela débute au moins six mois avant le Jour J. « *On étudie les divers compte-rendus d'inspection effectués par les Services techniques* ».

C'est en effet une des missions de ce service qui, *Cambrai souterrain* mis à part, réalise, chaque automne et hiver, une bonne trentaine d'analyses de sites souterrains sur les quatre-vingt-cinq potentiels, « *certaines étant visités à plusieurs reprises en raison de leur situation (sous une artère très fréquentée...) ou en raison de ce qui se passe à la surface (travaux...)* ». « *Ce suivi permet d'avoir un panorama précis de l'état des carrières dans la commune* », conclut Philippe Gantiez.

Quatre ou cinq mois avant. Les sites présentant des difficultés d'accès ou des déficiences atmosphériques (manque d'oxygène (O₂) ou présence de monoxyde de carbone (CO)) étant automatiquement écartés, une première sélection est établie « *dans laquelle on glisse chaque type d'ouvrage : des galeries militaires, des carrières souterraines et les autres, tels qu'un aqueduc, un souterrain refuge, un abri antiaérien...* ». Un programme « *d'inspections ciblées* » est alors établi pour chacun d'eux, les visites étant effectuées cette fois « *dans l'optique d'y accueillir ponctuellement du public, en quantité limitée* ». Chaque site sera inspectée à trois reprises « *pour déceler tout ce qui peut constituer un risque pour les visiteurs* ». L'atmosphère y est systématiquement contrôlée. Des détecteurs multigaz permettent d'évaluer les taux d'O₂ et CO₂, de même que la présence d'autres gaz (explosif, CO, etc.).

Deux ou trois mois avant. Fort de tous les contrôles effectués, il est maintenant possible d'arrêter la liste des sites exploitables techniquement et d'estimer le nombre de personnes

pouvant être accueillies « *dans des conditions optimales de confort d'écoute et de sécurité* ». « *Les sites où on accepte moins de monde ne sont pas nécessairement les plus dangereux* », confirme Philippe Gantiez,

La liste est confiée au service Ville d'art et d'histoire - Animation du patrimoine pour publication et les contacts sont pris avec les propriétaires des lieux, qu'ils soient d'ordre privés ou publics (comme cette année les communes de Ribécourt-la-Tour ou de Graincourt-lez-Havrincourt). « *Il faut vraiment les remercier de nous donner leur accord !* »

Et même le jour même!

Les mois de préparation n'empêche pas des vérifications de sécurité ultimes : « *Chaque site est encore vérifié juste avant la première descente du public* ». « *En matière d'atmosphère, une carrière, un jour donné, n'est pas forcément ce qu'elle était la veille* », révèle Philippe . Gantiez.

Que le public soit rassuré : « *Tous les sites que nous avons sélectionné pour Cambrai souterrain peuvent être utilisés sans limitation de durée* ». Aucune descente n'est programmée où les conditions seraient trop proches des conditions de sécurité.

EN CHIFFRES

- « Cambrai souterrain », c'est
- 7 guides mobilisés (service Ville d'art et d'histoire, office de tourisme...)
- 14 accompagnants vacataires (chaque groupe est accompagné d'un guide et d'au moins un vacataire) ;
- 1 binôme en charge de la gestion technique de la manifestation (prêt à réagir à tout imprévu) ;
- plusieurs centaines d'heures de travail...

RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

Aucune descente n'est autorisée sans réservation auprès de l'office de tourisme : Tél. : 03 27 78 36 15.

Détail des visites sur :

www.tourisme-cambresis.fr/cambrai-souterrain

<http://www.lavoixdunord.fr/region/cambrai-souterrain-on-ne-passe-pas-trois-jours-sous-ia13b45101n2788421>

QUAND LE CAMBRAI DU DESSOUS S'OUVRE AUX VISITEURS...

Publié le 18/04/2015

Bruno Demeulenaere

Ce vendredi débute le rendez-vous annuel « Cambrai souterrain », trois jours au cours desquels des sites magnifiques, fermés le reste du temps, sont exceptionnellement ouverts au public... L'édition 2015 nous réserve quelques surprises que nous présentent Philippe Gantiez et Guillemette Lagarde.

L'an prochain, cela fera 25 ans que la population part à la découverte du Cambrai souterrain... La longévité de cette animation s'explique par ses capacités d'adaptation et d'innovation, facultés qui seront encore prouvées cette année. Ainsi, l'édition 2015 se déclinera en deux temps : une partie « ludique », dans laquelle on retrouvera certainement l'apéro nocturne souterrain, qui devrait être proposé après l'été ; et une qu'on qualifiera de « plus culturelle », à consommer sans modération cette semaine.

« *Nous avons préparé quatorze belles visites* », annonce Philippe Gantiez, responsable aux services techniques municipaux en charge des questions de sécurité. Avec Guillemette Lagarde, du service Ville d'art et d'histoire – Animation du patrimoine, ils ont veillé « à

diversifier les thématiques de visites, avec des carrières souterraines, mais aussi des galeries militaires, des ouvrages à caractère religieux (cryptes...) et de circuits ouverts à tous, que ce soit les familles ou les personnes en recherche d'aventure ».

Des thématiques de visites diversifiées

Tout au long du week-end, la chapelle des Jésuites sera ouverte au grand public. **Deux belles expositions** y seront proposées, en libre accès : l'une sur les souterrains de Cambrai ; l'autre, sur les galeries du Cambrésis. « *Un diaporama dévoilera des lieux où malheureusement le public ne pourra jamais aller !* ». Ce sera par exemple le cas d'une très ancienne carrière souterraine, découverte en 2014 à Cambrai, mais en mauvais état : « *Elle développe 650 m de galerie dans un secteur où on ne connaissait rien. Elle a été laissée telle qu'elle à l'issue de son exploitation...* ».

Parmi les visites, on notera celle, inédite, d'**une petite carrière située à deux pas du beffroi**, « *où les visiteurs pourront voir une catiche* », une technique d'exploitation rare dans le secteur, et donc différente de la technique « *en chambre et piliers* ».

Le **Circuit des cryptes** (celles de St-Géry, de la chapelle des Jésuites...), qui remporte toujours un grand succès, est évidemment toujours au programme. *Idem* pour le circuit *La ville enfouie*, revu l'an passé, « *qui permet de prendre conscience que les fortifications de la ville, démantelées au XIXe siècle, n'ont pas toutes disparu* ». On y apprend les différents types d'ouvrages qui défendaient Cambrai.

D'autres visites historiques traiteront plus spécifiquement de la Grande Guerre, comme celle de Graincourt-lès-Havrincourt où se trouvent en un seul site **un souterrain-refuge**, servant à abriter la population, une carrière souterraine et des ouvrages de la Ligne Hindenburg.

Les amateurs de sensations plus fortes (et en forme) pourront, quant à eux, descendre, par un puits, à Ribécourt-la-Tour dans cette carrière souterraine, aménagée pour les habitants.

Pratique

Renseignements et réservations : office du tourisme du Cambrésis, à la Maison espagnole, 48 rue de Noyon, à Cambrai. Tél. : 03 27 78 36 15 ; Courriel : contact@tourisme-cambresis.fr

L'ouverture exceptionnelle des sites entraîne des conditions de réservations précises. L'inscription est donc obligatoire auprès de l'office de tourisme.

Matériel : Pour l'ensemble de ces visites, prévoir de bonnes chaussures et une tenue adaptée ainsi qu'une lampe de poche par personne.

Organisation : Ce programme est proposé par le service Ville d'art et d'histoire - Animation de l'architecture et du patrimoine et l'office de tourisme du Cambrésis.

Sécurité : nouveauté cette année, l'ensemble des visites a été classé en fonction de la difficulté du parcours. Si certaines sont tout à fait possibles en famille, même avec des enfants (à partir de 6 ans), d'autres en revanche sont réservés à certains types de participants (voir détail page suivante).

Un livret spécial (et gratuit) « **Laissez-vous conter les souterrains** » à l'occasion de Cambrai souterrain : « *À l'image des autres publications telles que Laissez-vous conter les cimetières ou Laissez-vous conter le jardin public, on y présente les souterrains de Cambrai, leurs différents types...* », indique Guillemette Lagarde, du service Ville d'art et d'histoire. Disponible à l'office de tourisme ou, ce week-end, à la Chapelle des Jésuites.

Immersion familiale

Parmi les nouveautés de *Cambrai souterrain* figure l'évaluation du degré de difficulté des visites programmées : toutes ne sont effectivement pas accessibles à tout le monde (*voir ci-contre*)...

Quatre visites sont clairement estampillées « visite en famille, dès 6 ans ». Et parmi celles-ci, il y a *20 000 mm sous la terre*, une visite contée d'environ une heure.

« *L'idée est vraiment ici d'ouvrir la manifestation à un public diversifié* », explique G. Lagarde, du service Ville d'art et d'histoire. Il est vrai que les visites, souvent techniques, conviennent peu aux enfants. Mais la carrière située sous le Marché couvert de Cambrai va permettre une approche différente, une expérience originale ouverte à tous les âges, avec divers niveaux de lecture...

Difficile ici de vous raconter ce qui y attendra le public sans malheureusement tout dévoiler... Imaginez une « *immersion hors du temps... décalée* », à laquelle prendront part les quatre artistes actuellement en résidence sur Cambrai. « *Chacun visiteur fera marcher son imagination* ». Six voyages sont prévus ce week-end. En serez-vous ?

<http://www.lavoixdunord.fr/region/quand-le-cambrai-du-dessous-s-ouvre-aux-visiteurs-ia13b45101n2779699>

COMBATS DE SOLDATS DANS UN TUNNEL

Une chronique historique

Publié le samedi 11 avril à 09h28 - Mis à jour le dimanche 12 avril à 10h14

Harry Bosch est un personnage bien connu des amateurs de polars. Il est, depuis plus de vingt ans, le héros des romans de l'américain Michael Connelly. Mais avant d'être officier au Los Angeles Police Department (LAPD), Harry a servi au Vietnam. En 1968, il y combattit dans une unité très particulière, les Tunnels Rats, spécialisée dans la guerre souterraine. Si le personnage d'Harry Bosch est une création de fiction, les Tunnels Rats furent, eux, tout ce qu'il y a de plus réels. Claustrophobes, passez votre chemin !

Les combats de Gaza entre le Hamas et l'armée israélienne, durant l'été 2014, ont, une nouvelle fois, montré l'importance de cette forme de cette « guerre souterraine », à laquelle deux spécialistes français des « cavités souterraines artificielles », Jérôme et Laurent Triolet ont consacré un ouvrage pour montrer que « sous terre, on se bat aussi » (1). Dans l'histoire militaire récente, les armées ont souvent dû mettre en place des unités spéciales pour aller chercher l'ennemi au fond des galeries sombres et étroites... Au sein de l'armée de terre française, les plongeurs de combat du génie s'entraînent ainsi à l'exploration des réseaux souterrains, en particulier les égouts.

Le Hamas palestinien fournit un bel exemple d'une capacité d'adaptation militaire. Puisque son ennemi, Tsahal, dispose d'une totale maîtrise du ciel à partir duquel il peut observer et frapper, le Hamas a disparu sous terre. Aux premiers jours de la guerre de juillet 2014, les Israéliens ont brutalement découvert la menace avec cette multitude de tunnels passant sous la frontière et permettant aux commandos palestiniens de s'infiltrer derrière leurs lignes. C'est cette menace là – et non les tirs de roquettes – qui a obligé Tsahal à pénétrer dans la bande de Gaza pour y détruire les tunnels qu'elle ne parvenait pas à neutraliser à distance.

Selon les chiffres de l'armée israélienne, 32 d'entre eux, dont 14 conduisaient directement vers Israël, ont été détruits. Au moins quatre tentatives d'infiltrations ont eu lieu. Les sapeurs du Hamas creusaient leurs tunnels à une vingtaine de mètres sous terre, parfois plus. Renforcés par du béton dans les zones sablonneuses, ces constructions sont impressionnantes et auraient, selon des sources israéliennes, coûté plusieurs dizaines de millions d'euros.

Détruire un réseau de tunnels, doté de plusieurs accès camouflés, n'est pas chose facile. L'armée israélienne possède une unité spécialisée relevant du génie, Yahalom (Diamant), abréviation d'Unité du génie pour des missions spéciales. Elle est notamment équipée de petits robots Eye Drive doté d'une caméra et montés sur roues tout terrain. Mais la technologie ne suffit pas toujours : des chiens de combat (unité Oketz) sont également

employés et les hommes eux-mêmes descendent dans les tunnels, pour y placer les charges explosives. Il n'a pas été fait état, en juillet 2014, de combat rapproché entre Palestiniens et Israéliens au sein des tunnels.

Le Hamas s'est inspiré de méthodes éprouvées dans de nombreuses guerres, comme le Hezbollah au Sud-Liban. Mais c'est au Vietnam que la guerre des tunnels a sans doute trouvé son expression la plus élaborée, dans la région de Cu Chi, au nord-ouest de Saïgon (Ho Chi Minh Ville). Les premières installations datent de l'époque de la guerre française d'Indochine, mais elles se sont développées plus tard, lorsque le secteur de Cu Chi devint l'un des points d'arrivée de la piste Ho Chi Minh, par laquelle le Nord communiste soutenait la guérilla du Viet-Công, au Sud. Un formidable réseau fut construit, sans doute près de 250 km de galeries transformées en dépôts logistiques, hôpital de campagne, postes de commandements et voies de communications. Plusieurs milliers de personnes pouvaient y trouver refuge. Là encore, le Viet-Công s'était adapté à la maîtrise du ciel par son ennemi en s'enterrant loin de son regard.

L'armée américaine développa alors une unité particulière au sein de la 1^{ère} Division d'Infanterie et l'armée australienne fit de même avec ses sapeurs (2). Les volontaires devaient être de petite taille et doté d'un sang-froid à toute épreuve pour se glisser, légèrement armé, dans des souterrains piégés ! Il y a là des pages peu connues d'héroïsme solitaire, qui nourrissent les cauchemars romanesques d'Harry Bosch... Ces tunnels sont aujourd'hui une destination touristique fort prisée et mise en scène par les autorités communistes du Vietnam.

L'armée soviétique dut, elle aussi, se confronter à une telle menace lors de sa guerre d'Afghanistan (1979-1989). La résistance afghane utilisait alors des systèmes d'irrigation traditionnels, les karez, de petits tunnels par laquelle l'eau circule à l'abri de l'évaporation. Ces tunnels permettaient aux combattants de surgir là où ils n'étaient pas attendus et de s'exfiltrer de la même façon. Les Afghans aménagèrent également des grottes naturelles pour s'en servir comme refuges. Lorsque les Américains arrivèrent en Afghanistan, en 2001, ils découvrirent le même problème et se replongèrent dans les écrits tactiques de l'armée russe... Refuge d'Al Qaïda, la montagne de Tora Bora fut, on s'en souvient, le théâtre de violents combats.

En Algérie, l'armée française s'était dotée elle aussi d' « équipes de grottes » pour aller traquer le FLN dans ses refuges souterrains et montagneux. Lors de la conquête coloniale au XIX^e, on se contentait d'y « enfumer » par centaines les combattants ennemis (3).

(1) Jérôme et Laurent Triolet « *La guerre souterraine* », Editions Perrin 2011.

(2) <http://tunnelrats.com.au/>

(3) François Maspéro « *L'honneur de Saint Arnaud* » Seuil, 1993.

Post-scriptum : Merci aux lecteurs qui m'aident à compléter cette chronique. J'ignorais totalement qu'un autre personnage de fiction américain, le détective Dave Robicheaux de James Lee Burke, était lui aussi un ancien des Tunnels Rats. De même, j'apprends l'épisode de la destruction, à Dien Bien Phu, du point d'appui Éliane 2 la nuit du 6 au 7 mai 1954, avec 2 tonnes de TNT, posés par les sapeurs du Vietminh. En revanche, je suis impardonnable de ne pas avoir évoqué les sapes et des contre-sapes de la guerre des tranchées de 14-18.

<http://www.lopinion.fr/blog/secret-defense/combats-soldats-dans-tunnel-23196>